

L'ACTOT

Abonnement :

Un an, fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desboud'rou
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^{ms}.
Réclames, 50 centimes (la ligne).

ON TRAITE A FORFAIT.

Une deuxième pétition.

L'impartialité nous fait un devoir de publier la pièce suivante, que les signataires viennent de nous adresser. Ne voulant pas prendre position dans cette délicate affaire, nous nous abstenons de tout commentaire :

« Mossieu l' Maieur,

» Nos avons li dsus l'Actot de l' sémene avant l' cienne passée ell' pétition qué les rats de l' Bouch'rie vos ont envoi pou vos d'mander de les léchi v'ni d'ouci au nouvia abatwère; à les intinde, i chen'rou à vir qué c'esst enne placé qui leu r'vi à ieuss tout seus et qu'on esst oblidge de s' mette in quatre pou leu plaire, à ces gaiards-là. Co n' miette, i vo d'mandrinent de les amèner in v'vèture, éié d' leu fé des honneurs comme s'i-z-astinnent, austant qui sont, les pus grands seigneurs de l' vilie.

» A c' qui no parait, i vourrinent es' fé passer pou les rwés des vias, quand tout l' monde sait bi qu' i n' sont ni co les capitaines des pourchas. Pnsrinrent-i, par hasard, qu'on a ni conneu leu pères?

» Mais nos stons bi seurs qu' i tchèront court et pau lon avé vous, Mossieu l' Maieur, éié qu' vos les in-voierez rate caner les canes à Dulier et brider les lum'cons. Après tout, dsus c' monde ci, chaque à s' tour, comme à confesse, et si, l'heure d'aujourd'hu, nos avons l' chance d'avvèr in bou boquet à croqui, c' n'est ni pou nos vir oblidge d' fé part avé les chiens qui ont ieu tout l' temps de s' d'in d'ner d'jusqu'à l' maque, pindint qu' nous autes nos sucinnes les ver-ras d' l'huche.

» I faut l' dire comme il est : nos avons sté assez malheureux d' no temps éié pus d'in coup nos avons ieu scau nos broques. Qué volez? C' n'est ni dins l' fausse ieu du Moulin d' Bèreau qu'o pût trouver tous les djous n' saquet à mindgi; et quand nos dallinnes là cachi in p'tit boquet, i no tchéiout des caiaux après no tisse, qué vos ariz vrainint dit qu' toute el' rascàerie du canton astout tout fère à l'affût pou nos pocciner à l'occasion. Et si no n'avinnes à c' l'heure qué les pacusses de l'hamia d' la Rochelle, il a long-timps qué nos arinnes rindu no n'âme à Bgiraud. C'astou bou du temps du vi Bourmanne (qué l' bon Dieu l' mette dins s' poche), qui avou co l' manière de les fé boots éié cras; mais aujourd'hu — sans deméprigt persône — c' n'est pus qu' des cindes et des boquets d' djattes et d'assiettes qué les cinsis n' volent pus seul'mint ach'ter pou ri qu' cé swet.

» Etout, nos n' sarinnet ni vos dire comme no jwé a sté grande quand nos avons vu arriver les bouchis dins no faubourg. El' temps des peines est passé pour nous, mais c' n'est ni sans rûches. Seul'mint, arout-i d' l'avance de nos avvèr donné c' faïot-là si les chiens de l' bouch'rie no l' povont v'ni inl'vèr à no nez à no barbe? I n'ont qu'à fé comme ils l'intindont éié comme nos avons toudis fait squ'à c'te heure, da; mais les avvèr à costé d' nous autes, nos n' d'ins volons ni. Éié même de pus, s'is ont l' malheur de v'ni s' présinter maugré nous, i' d'in sàront pou combi; nos l'zè r'cach'rons dins leu sauf conduit, pou dire comme ieuss, avé n' rapasse qu' i s' d'in souvèront longtimps. « Chaque leu canton », comme o dit, et nos sarons bi destinde el' note conte ces fseus d'imbaras là qui ont leu l' front d' nos maltraiti de rats d' rivière. Rats d' rivière! Pou qui c' qu'is s' perdont, hon, ces mouqueux-là? Est-ce qu' i n' sont ni les twés quart et d'mi du temps in pourménade dins l' Mierçon qui passe pa' d'zous l' rue des Brasseus? Et in fait d' rivière, no n'avons ni peu d' dire qu' l' note est cint coups pus propre qu' l' leur!

» Mais, Mossieu l' Maieur, d'in v' l'a assez : nos espérons bi qu' vos pins'rez comme nous que les rats de l' v'vèture bouch'rie devont d'meurér éiusqu'is sont éié s' desbroui comme i povont. Pou no part, nos vos promettons in affaire : c'est qu' no sarons moustrer à les dgins qu' no n'astons ni pus mau alvès qu' d'aucuns. Ercoumandez seul'mint à les bouchis de toudis bi avvèr sogne de pinte leu viande assez haut, éié i n'aront jamais à s' plainde de nous autes. Co aute chouse, comme nos n' dévrons pu cachi après nos

mindgi dins l' fausse ieu du moulin, les gamins n' rimpront pus l'rivière de caiaux et de d'mis briques, et ainsi les floux aront tant ça moins de b'sogne.

» Nos stierdons no plume dessus les pwèies de nos dos, in spéran bi, Mossieu l' Maieur, qué vos nos leierez l' jouissance du nouvia abatwère, in nos dsant, (core qué nos stons du faubourg), tout aussi boués Actots qué les chiens des alintours du marctchi.

« Les rats de l' mieuffe bouch'rie. »

Boîte du Journal.

Un aimable correspondant nous écrit, entre autres choses intéressantes :

« On lit sur la couverture de l'Armonak de l'Actot : » l' montont, i desquindont éie i n'acatont jamais ri.

» Ce rvasi est-il bien authentique? Il est douteux que le terme *acater* soit *actot*.

» J'ai entendu parfois cette variante : « I montont, » i desquindont, i n' savont ni qu' qu' i volent. »

» Ne la préférerez-vous pas ? »

Rép. : S'il a jamais été nivellois, le mot *acater* a cessé de l'être. Mais l'expression dont il s'agit est employée ironiquement par les étrangers à l'adresse des Nivellois. La terminaison *ont* de la troisième personne du pluriel du présent de certains verbes est bien particulière au wallon de Nivelles et le rvasi cité plus haut tourne en ridicule cette particularité. Il n'est donc pas étonnant qu'un terme étranger à notre idiome figure dans une locution qui est elle-même étrangère, mais dont nous nous sommes emparés, comme nous avons fait nôtre le sobriquet d'*Actot*.

Les Nivellois ont d'ailleurs trop bonne opinion d'eux-mêmes pour avoir inventé ces rvasis et s'ils les rappellent parfois, c'est afin de montrer que leur pointe moqueuse les laisse indifférents.

Voilà, du moins, notre humble avis.

Stoisy.

A l'homme juste. — Merci pour la sympathie que vous nous témoignez. Votre lettre relative au feuilleton que vous savez est très-sensée; mais vous comprendrez notre réserve.

Si les pièces dont vous nous entretenez n'avaient eu qu'un défaut — pardonnable, à la rigueur — nous nous serions empressés de les publier, car, vous le reconnaissez vous même, nous sommes très-accueillants.

Les critiques malveillantes que vous voulez bien nous rapporter ne nous émeuvent nullement : se sont là les tout petits inconvénients du métier. S.

A in vrai Nivelwet. — Mille remerciements pour votre intéressant envoi : nous allons en faire notre profit et nous attendons ce que vous voulez bien nous promettre.

A l'huche. — Merci bien. — Nous sommes encombrés, cette semaine.

A M. Gustave Ph. — Nous réparerons sans tarder notre oubli, tout involontaire.

Merci, Borain.

A DROITE ET A GAUCHE.

Notre almanach. — La presse nivelloise a fait à l'Armonak de l'Actot un accueil dont nous ne saurions assez la remercier. Les félicitations que veulent bien nous adresser la Gazette de Nivelles, le Courrier de Nivelles et la Nivelloise dénotent, de la part de nos confrères à l'égard de l'Actot, des sentiments sympathiques que nous sommes heureux de leur exprimer à notre tour.

Nous remercions également le Jodoignois et li Spirou, qui signalent à leurs lecteurs, en termes bienveillants, l'apparition de notre almanach.

Les voyageurs qui, venant de Bruxelles ou de Tubize, descendent à Nivelles-Est, n'ont pas seulement le désagrément d'attendre le départ du train sous la pluie, sous la neige et les pieds dans la boue, près du passage à niveau, il faut souvent que plusieurs d'entre eux viennent en aide au garde chargé d'ouvrir les barrières. Celles-ci sont tellement lourdes qu'un homme seul suffit à peine à les manœuvrer et les rails creux dans lesquels roulent les galets sont constamment remplis de terre par suite de la circulation très active en cet endroit, ce qui contribue encore à rendre la manœuvre des barrières plus difficile.

Un nouveau système de clôture de passage à niveau vient d'être établi sur la ligne de Manage à Wavre : les barrières roulantes sont beaucoup plus légères et le rail étant plat, les boues ne sauraient plus s'opposer à leur mouvement. Il serait à désirer qu'on adoptât ce système pour le passage à niveau du faubourg de Namur.

Les membres de l'Union Financière assistaient au grand complet à l'assemblée générale et obligatoire de lundi dernier.

L'avis inséré dans notre numéro de dimanche avait prévenu les membres qui se montraient les moins assidus et la caisse en a malheureusement souffert, puisque la commission n'a pas eu à infliger l'amende prévue pour les membres qui n'assisteraient pas à cette séance.

Les élections se sont faites avec calme et tous les membres sortant ont été réélus.

Nous avons dit dernièrement que *Moraie* avait été (d'après ce qu'on nous a rapporté) le dernier harniqueux nivellois. *L'homme juste* nous demande si ce n'était pas plutôt un nommé *Daue*, qui demeurait au *Roi d'Espagne*.

La question reste ouverte, car nos renseignements actuels ne nous permettent pas de l'éclaircir.

Nous demandons à la police de vouloir bien interdire aux gamins de croquer dans nos rues. Il ne se passe pas de jour qu'une personne ne reçoive dans les jambes ou même en plein visage une *choulette* lancée par l'un d'eux.

La langue française, quand elle est bien parlée, est incomparablement plus belle que le wallon.

On en pourra juger par ce dialogue échangé, lundi dernier, entre deux braves Actots :

— Il fait bien difficile marcher...

— Oh ! n' m'en parlez pas ; il a-t-un fameux warglas !

— Oui, assuré : il fait ridant l' mantin !

Le jour où l'Actot possèdera son musée, comme la *Chronique*, nous y exposerons une carte de visite que l'on vient de nous communiquer et dont voici le texte :

J.-B.^e C^{ms},
DEMI-RENTIER

Rèves.

On rêve en effet — et pour notre part nous avons rêvé longtemps — devant cette qualité d'un nouveau genre : *Demi-Rentier* ! Qu'est-ce que cela pourrait bien être ?

FAUFES.

El pòurtchi d' Grand'Peine.

Il avout dins l' temps in cinsi à Grand'Peine, qu'on appèlou Pierre Proutte. Djé n' sais ni au seur s'il a co des Nivelwés qui d'ont intindu pàrler : seùlmint, i d'mèrou dins l' cinse, si m' mémvère est bounne, branmin d'vant Dansonville, qui n'astout djà pus cinsi quand l'oragan à inl'vé l' grègne de Saint Antwenne. (Djé sais bi qu'adon qu'i vindou à bwère délez l' marchau au faubourg de Charlerwé, qu'in coup d' vint a arrachi s'n insègne qui stou applaqué au mur avé tous les crampons et qu'o l'a sté rtrouver d'su l' pré d' Vaïampont, à Thines).... Mais n' parlons ni d'ça : no d'in frinn' in histwère.

El feumme Pierre Proutte — enne dgins du vi bon Dieu, si bounne qu'i n'a ni à l' cwère — in djou au matin, sourtout d' sé staule qu'elle avout sté traire ses vatches. In gamin d'enne dijaine d'années s' présente tout près d'ielle :

— « Cinsièrre, dist-i, n' vo faut-i ni in p'tit pòurtchi? »

— « Mon Dieu, m' fi! dist-elle, vas astez si p'tit! Vo n'astez ni pus gros qu' pous deux liards de bûrre. »

— « Ça n' fait ri, cinsièrre, dist-i, djé frai toutes vos commissions et vo sàrez contene de mi. »

L' cinsièrre l'a fait intrer : elle li a d'né n' djatte de café avé n' bounne tartine :

— « Eh bi, m' fi, dist-elle, vo m' plaigt fin bi : vo direz à tchamp avé les pourchas pou couminchi. »

Quand tous ses pourchas ont ieu sté hours de l'cour, i d'mande à l' cinsièrre dessus qué tchamp s'qu'i dvout d'aller :

— « Vo desquindrez l' tchémin, dist-elle; vo passerez d'lez l' *chateau de l' Fauvette* (qu'a sté habitée pa Mien Browette); vo passerez d'lez *Pécrau*, vo trouverez l' palfond tch'min qu'on appelle l'*Escavée*; vo fréz paturer vos pourchas doula. Adon, d'sus la gauche, el fondrée qui est là appart à l' cinse : c'est l' *Paradis des tch'faux*; vo pavez paturer d'jusqu'à l' *Pétite Sainte-Gédru*. »

V'là tous les pourchas dins l' tchémin d' l'*Escavée*. El gamin monte tout à l' coupette de l'uraie, i tire in p'tit lffe de s' poche et i s' met à studii.

Tout d'in coup, il aperçwet in vi grand'père qui passou dins l' tchémin avé n' bésace à s' dos :

— « Bon djou, papa, » dist-i l' gamin.

Grand'père li respond : « Bondjou, m' fi; vos astez bi sàdge, em' fi; volez desquinde d'jusqu'à d'lez mi, djé vo f'rai in cadeau. »

— « Djé vu bi », dist-i l' gamin.

El grand'père li dit : « Vo pavez chwési twés affaire à vo moude; songdi çu qu' vo volez. »

— « Vo m' donnerez cé qué dj' vo va d'mander? » dist-i l' gamin.

— « Oi, dist-i l' grand'père. Chwésissez twés affaires. »

— « Eh bi, djé vourou bi n' petite arbalesse avé in maquet, quand d'aguign'rou in mouchon, qu' djé l' viron tchèr à mes pids. »

— « Ça iest, dist-i l' père; v'là vo-n-arbalesse : à c'te heure? »

— « A c'te heure, dist-i l' gamin, djé vourou avwé in chufflot, quand djé djurons d' su l' chufflot, qué dj' frou danser tous les ciens qué dj' vourou bi. »

— « Ça iest, dist-i l' père, v'là vo chufflot : à c'te heure? »

— « A c'te heure, dist-i l' gamin, djé vourou in satche, quand dj'm'mettrou dins l' satche, djé dirou : « Saute, satche » et qué d' sautlerou au dzeur des haïes et des buchons. »

— « Ça iest, dist-i l' père, v'là l'satche... A c'te heure, em' fi, fuchi sàdge, et toutes soûrtes de bounheurs. »

N' miette après, i passe in monsieur dins l' tchémin, qui lijouit dins-n-in lffe. El gamin crie, comm' au grand'père : « Bondjou, monsieur! »

El monsieur n' respond ni.

I crie twés coups : « Bondjou, monsieur! »

Pou d' réponse.

El gamin li dit pou qu'i l'intinde : « Vos astez in fameux mau alvé. »

— « T' à l'heure, djé d'irai d'jusqu'à d'lez vous, p'tit polisson! »

— « Djé vo dis qu' vo stez in mau alvé! »

I n'avou ni co dit l' mot qué l' monsieur gripe à l' coupette de l'uraie. El gamin s' met dins l' satche. Quand l' monsieur a ieu sté tout près d' li, l' gamin dit : « Saute, satche! » Zouf! V'là l' gamin d' l' aute costé du tch'min.

El monsieur berdellou; mais puss qu'i berdellou, puss qué l' gamin l' faisou danner.

Tout d'in coup, l' gamin vwet n' belle aleuette qui montou in tchantant :

— « Wéti, monsieur, dist-i; vii bi c' n'aleuette-là monter? Eh bi, quand vo n'él' virez pus, djé vo l' frai desquinde avé n'n arbalesse. »

— « Eh bi, djé n'él' vwé pus », dist-i l' monsieur.

El gamin met l'arbalesse à spalle et tire après. I n'a ni minti; l'aleuette est tcheûte dins-n-in buchon de spines qui stou tout près d' li.

— Là gros vert... gros bleu... grênat... èyè routche Effel' (tout c' qu'il a d' nouvia)....

— Tout d' mém', el' routche ç'a est fèll'; no n'astons ni à les carnévâls. Allons, fie, dites vo goût? c'est qué, i no faut r'prinde el train d'onze heures.

— D'jarou là bi volu n'saqet d'clair', avé n' roïe, comme no vignine d'à ach'té ieune el' samaine passée à Brusselles.

— Woye, mais, d'jè n' m'inbarasse ni des vigins; c'est qu'ielle, elle d'a d'zaut' a mett' sus' dos pou l'hivier; èyè carculez bi qué d'jè n' vas ni r'couminchi c' d'jeu là; vo n' d'arez pu d'zaut' dévant l' campagne de l'année qui vi.

— Eh bi! pou n' ni d'avwèr' ieune à m' moude, djé n' d'in prinds ni.

— Faite à vo goût, savé, mais pou vo d'ach'ter n' tchèrre, vo vo-n-in passerez.

— Mais, cinsièrre, in v'là ci ieune, à nèf' gros sous, grande lardgeur; i n' vos in faut qu' huit aunes, ça n' fait jamais qu' sept francs èyè deux gros sous pou l' robe... — Sept francs èyè deux gros sous... i n' faut ni d'el garniture avé ç'a?....

— Sia ç'a; pou bi fer, i faut mett' in p'tit d'gilet d'su l' devant, mais nos avons d'jà du mwèrè à in franc septante ciq, èyè avé twè quarts èyè n' tail', c'est tout çu qui vo faut.

— Man!... Thérèse, delè no maiso, d'a mis d'su l' cote, ielle!

— Woye, mais d'jè n' vu ni co vos ach'ter des ciq' chis quart de garniture èyè n' robe au d'seur de ç'a.

— Eh bi! pou n' ni d'avwèr' ieune à n' moude, d'jè m'in rirai sans.

— « Est-c' qué dj' pù d'aller l' qué? » dist-i l' monsieur.

L' gamin li respond qu'i n' ténou qu'à li.

Quand l' monsieur a ieu sté au mitan du buchon, l' pòurtchi prind s' chufflot et couminche à chuffer. V'là l' monsieur qui dansou dins les spines! Quand il est desquindu, toutes ses loque astinne arrachées; i stou tout plein d' sang.

— « Voulr' bi m' dire èusqué vo sté in service? », dist-i l' monsieur.

— « Woye! dist-i l' gamin, djé su à Pierre Proutte, à l' cinse de Grand'Peine. »

— « Dj'in sais assez », dist-i l' monsieur; démain vo-n-affaire sara faite; djé vo frai prinde pa l' police. »

— « Qu'i v'nonchent! » dist-i l' gamin; djé les ratinds; djé leu dé djuerai ieune de farce! »

Comme d'effèt, l' monsieur s'avou sté plainte à l' police : à in moumint donné, v'là tout l' gendarmérie de Nivelles in mouv'mint; lé v'là in route pou Grand'Peine. Arrivé à l' cinse, o d'mande après l' pòurtchi. Pierre Proutte demande à l'honneur de qué saint qué tout l' police astou d'sus armes, in d'mandant qué c' qué l' pòurtchi avou fait.

— « Silence! dist-i l' commissaire, vo sàrez ç'a pus tard. »

Pierre leu dit qu'i stou dins l'*Escavée* avé ses pourchas.

Les v'là pàrti à l' pleine course des tch'faux. El gamin, qu'astou à l' coupette de l'uraie, prind s' satche, es met d'ins, prind s'n arbalesse dins s' main, s' chufflot dins l' aute :

— « Des compliments! dist-i à les gendarmes; no d'allons djuer ce djeu là au promi seran. »

El commissaire crie :

— « Au nom d' la loi, djé vos arrête! »

— « Eïé mi, dist-i l' gamin, djé saute d'jusqu'à l' *Fauvette!* Saute, satche! »

I passe au d'sus des gendarmes et va r'tchèr tout près des fontaines. Les gendarmes, pinsant qu'istout stévoie à l' cinse, donnont in coup d'esperon à leus tch'faux.

D'sus in moumint les v'là à les fontaines de Grand'Peine. De c' temps là, djé n' vo dis qu' ç'a : ç'a n'astout ni pavé comme à c'te heure. Quant il ont ieu sté ml à place à s' moude, el gamin prind s' petit chufflot, i dé djeu in air; fallout vir ç'a pou l' cwère! Les gendarmes danser, sautler, pus d'in gros quart d'heure de long... ç'astout n' vraie pitié d' les vir desquinde dins l' ville...

Tout l' même qu' l' lendemain au matin, o l'a v'nu qué d'sus s' lit; o li a mi les manchettes; i a sté con-

— Comm' vo v'lé, ç'a l' A-t-on jamais vu, vo n' m'avez ni gagni ç'a c' n'année-ci... Bi! vo nos s'cusrez, t'abour, marchand, puisqu'elle n'in vu ni, nos nos' in rirons; qué l'heure avez?

— El quart après onze heures.

— Vyi!... Il est trop tard pou no train avé tous vos herzouiatche.... pusqué nos avons bi l' temps, moustrez-m em' pou pou fer n' musette, marchand!

— Èyè pou vo robe, hon, cinsièrre; n'el perdez ni audjourd'hu?

— D'jè n' sais ni commint fè, c' n'effant-là n' carcule ni qué s' père, qu'à ieu tant d' mau de l' campagne à d'aller à briques, s'in va co là l' diminse avé n' vicie maronne de diàle fourt; si l' savou seùl'nin qué d'j'mets des prix parciés pou mette dessus leu dos, i foutrou l' robe dins l'estûf' in rintrant.... dites seùl'min si vos in volez vuyè ou non, pasqué mi d'jè n'ervérai toudi pu à l' vill' insp'rés pou c' n' affaire là. Vo sté toudi l' même : à l' maiso c'est n' soûrte èyè douci c'est l'aut'.

— Eh! bi! mettez c' tellal', mais el' n'è mè plait ni.

— I n' faut ni l' prind', t'abour.

— D'jai toudi bi gagni pou d'avwèr' n' belle es' n'année ci.

— Bi! Bruchaudez tout! Ç'a èyè co n' plume d'in franc d'mi pou vo t'chapia, des nieus solers, carculez si vo n'ermettez ni tout d'sus vo dos.... après tout, coupez li ç'a marchand, èyè si ç'a n' li plait ni, i d'a d'zaut' pou l'erprind', elle n'è d'ara ni s' n' année-ci.... s' qu'i vo faut de l' garniture, à c'te heure?

— Vo l' savez bi, l' cuturière a dit qu'i follou co n' fausse cote.

AU BOUTIQUE!

(SUITE ÈIE FIN.)

— Bond'jou, Moncieu!

— Cinsièrre! Mam'zelle! Qué nouvelle? Èyè l' du-casse arriffe...

— No sàrons co bi ràte là :

— Faurou n' robe pou l' d'jeune fie, hazard?

— Woye! il a bi chix s'maines qué l' mazette em' d'in fait avé ç'a. Ravisez em' pau si vo n'avez ni là n' saquet à boun mart'chi pou li d'in fer n' nieuffe.

— D'su qué prix volé mette?

— D'jè n' conrais ni vos prix, mi, marchand; moustrez toudi n' saquet à la moude èyè n' ni trop t'cher, savé : l' zannées sont si d'ûrtes; des p'tits gagnat'ches, èyè avé ç'a nos avons co ieu du malheur avé no vatche : après avwè ieu l'artisse co pu d' quatre semaines, nos l'avons co pierdu.

— Tout n' va ni toudi comm' on l' vourrou : c'est bi n' miett' pou testous. No d'allons toudi couminchi pa ieune : v'là d'jà in p'tit broché à chix gros sous.

— I n' mè faut ni d' ç'a!

— V'là à huit, tènè, avé n' p'tit' ligne.

— A vo moude, hon, Phrâsie!

— C'est ni ç'a qué d' vù, t'abour.

— N' mettri ni in franc, cinsièrre? Vos àri d'jà du pure laine.

— Moustrez vo pure laine; nos virons bi si ç'a li plait.

damné à l'honte (comme o d'zou dé c' temps là). L' potence astou dressée d'su l' Grand'Place : c'astout in sam'di ; o n'a jamais vu tant d' gins d'su l' mart'chi. Tous les gendarmes, in grande tenue, avé le pantalon d'jaune, sâbe au clair, qui toorninne à l'intour dé l' potence éiusqu' l' pourchif astou à l'honte.

Tout d'in coup, i li r'passe in idée dins s' tiessie : i sontche qu'il avout s' chufflot dins l' poche dé s' dgi-let ; i d'mande au bourria si o n' pouvoit ni li accorder n' petite grâce :

— « Quéée grâce, hon ? » dist-i l' bourria.

— « Dé m' tirer les manchettes. »

El monsieur, qu'astou là, crie à pleine vvé :

— « Si on li accorde es grâce-là, qu'o m' loie à in arbe ! I va d'jurer du chufflot ! »

El bourria n'astou ni au courant dé l' commission, ça fait qu'il li a tiré les manchettes.

El gamin prind s' chufflot ; o n'a jamais vu n' dansrée pareie dé la vie !... L' gamin a trouvé moi de traverser touté l' ville à s' n'aiche éie il a r'pris l' tchém-in d' Grand' Peine in djuant du chufflot.

Eié mi, quand d'jai ieu vu ça, d'jai fait dé des solers d' papi éié d'su r'vènu d'su l' queue du tchi.

Recueilli à Nivelles par G. W.
Conteur : M. J. R.

FÊTES ET CONCERTS.

NIVELLES. — La société de la *Jeune Garde* de notre ville donnera aujourd'hui dimanche 15 décembre, à 7 1/2 heures précises du soir, en la salle du Waux-Hall, une grande **soirée dramatique** suivie de **bal**, dont voici le programme :

Les amours de Mariette, vaudeville en un acte.

Un Professeur improvisé, vaudeville en un acte.

Chansonnette, chantée par M^e M. C.

Mieux vaut l'amour que la richesse, comédie en un acte.

PRIX DES PLACES : Stalles : 2 frs par personne, 5 frs par famille.
Premières : 4,50 » 4 id.
Secondes : 4,00 » 3 id.
Troisièmes : 75 centimes par personne.

BRAINE-L'ALLEUD. — Le *Cercle dramatique et musical* donnera aujourd'hui dimanche 15 décembre, à 6 heures du soir, une **grande soirée** dans la salle de M^{me} V^e Vandercam-Nicaise, avec les concours de M^{lle} HOEVENAGEL, artiste lyrique et dramatique.

PROGRAMME :

Les amours de Cadie, ou *bé quand o s'vvé votti c'est l' principale*, comédie avé des couplets en twés accents, d'jouaie pou l' premi cou.

Un oncle aux carottes, comédie en un acte, par MM. Monnier et Martin.

Romance, par M. Ch. MASSON.

— Dè m' timps, quand on avou l'estoffe, on avou tout.

— I m' faut co dè l' doublure pou l' taie.

— Eh bi, mon Dieu ! N' vo faura-t-i ni t' à l'heure en' gardè roube pou l'erpodrter?.... Faites toudis m' compte, marchand. Pou les doublures, no trouverrons ça à no maiso : des vis cindris i n' d'è manque ni, èyé d'jai co là n' vieie camisolée des t'chamvèss, vo frez vo fausse cotte avé ça...

— Woye, adon vo n' l'ach'trez ni.

— Quand d' vo di qu' si.

— Eh bi ! mi, n' robe sans garniture, d'jè n' d'ai ni dandgi.

— Qué chance qu' vo n'astez ni à no maiso, d'j' vo sa'chrou vo tiessie allez, p'ite affrontée ; vo mèritri que d' nè l' perdrou ni, l' robe, dè n' responte dainsi ; èyé à c' te heure, pusqu' vo sté si franche... arvèr'... arrindgi vous avé l' marchand.

— Elle ervèra, savè, Moncieu...

— I n' sagit ni d' tous vos ramplans, em' robe est coupée, i faut l' prind'....

— Elle a tous les liards sur ielle, Moncieu.... Savez bi, mettel' dè costé, èyé sam'di in v'nant au mart'chi d'jè l' vérai quer...

— Woye, avé mé scann'çon dè t' à l' heure èyé m' robe d' à c' te heure, in d'mi franc pou r'è iun èyé in franc qu' d' pierdrai d'su l' robe pou l'ervinde, d'jè pu co suci m' pouce... Si on n'avou qu' tous albrans pareie à vous aut', on pourrou bi d'aller briber ; couminchi à foutt' el' canip èyé n'ervenez pu ! Si vo v'lez tuer vo mère èyé no l'apourter, on vo l' paiera au prix du via !

M. DU COUR' R'NAUD.

Chansonnette comique, paysannerie, par M. L. PASTUR. Immédiatement après, BAL à grand orchestre.

PRIX D'ENTRÉE : 2 francs par personne de la commune étrangère à la société ; — 1 franc par personne étrangère à la commune.

Éphémérides Nivelloises.

8 Décembre 1849. — Un grand banquet est organisé à Nivelles en l'honneur de M. Bette, bourgmestre. M. le Dr Lebon prononce à cette occasion un toast très applaudi. Il boit à l'homme qui pendant plus de vingt ans tint lieu, à Nivelles, de comité de salubrité publique, qui transforma en un parc dont notre ville est fière un marais infect et pestilentiel, qui organisa le service de la maternité, l'école de dessin etc,

9 Décembre 1877. — Les Journaux de Bruxelles annoncent la *prochaine* installation à Nivelles de l'école régimentaire des Grenadiers.

Elle est venue onze ans plus tard, en 1888 !

10 Décembre 1873. — MM. Descamps et Faignot font, sur la place de l'Esplanade, l'expérience d'un extinc-teur. Une baraque en planches est dressée sur cette place et au moment où l'incendie l'enveloppe de toutes parts, l'extincteur lance son liquide au milieu du feu et immédiatement les expérimentateurs sont maîtres des flammes.

11 Décembre 1863. — Le nommé Stranard signale la découverte d'une forte veine de houille qu'il a rencontrée en creusant un puits dans une prairie près de la Borne, au delà du moulin Compas. Il assure avoir rapporté chez lui des morceaux de houille qu'il a extraits de ce puits et qui ont parfaitement brûlé.

12 Décembre 1849. — Mort à Nivelles de M. Paul-Joseph Glibert, officier de la Légion d'honneur, vétérân des armées de Napoléon I.

13 Décembre 1868. — Naissance à Nivelles de M. Charles-Hector-Ghislain Declercq, candidat en droit, violoniste, flûtiste, pianiste, hauboïste distingué et compositeur de talent, directeur de la *Gavotte*, ancien secrétaire de feu le Club universitaire, membre de la commission du Cercle symphonique, membre exécutant des sociétés de Symphonie, d'Harmonie et de Musique religieuse, lauréat de notre académie de musique, membre correspondant de plusieurs sociétés savantes, etc. etc.

14 Décembre 1789. — La ville est menacée par les troupes autrichiennes du Seigneur de Mellet qui loge à Valianpout. Les serments gardent les fortifications.

15 Décembre 1869. — Une violente tempête renverse les ateliers que MM. Chantrenne viennent de faire construire rue Roblet ; un seul pignon reste debout. Cet accident est d'autant plus regrettable qu'il se produit au moment où ces industriels doivent réaliser d'importantes commandes.

Un montois nous prie de soumettre cette énigme à nos lecteurs.

ÉNIGME.

Maigre dos est à la porte.
Porte chair et chair le porte.
Oh ! le pauvre maigre dos
Qui n'a ni chair, ni sang, ni os.

Le mot de l'énigme de notre dernier numéro est : U.

Ont deviné : Seurasou Frick et Nened illustrés ; Vo n'avez ni su trouver ; In strinant les tasses à l' maiso Châles ; Bocage ; Wat hebt Gij vraiten tante ? Cheval in mugenant : « Comme l'oiseau ma belle » ; In partisan d'ein cercle dramatique wallon ; Tony et l' marchand d' nougas ; J'ai reçu Oscar, etc. ; *Mé dia-tche* à « La Glinc » pendant qu'in buk d'jouout « La Brabançonne » au fond dé l' pip' Firmin ; Attendez un peu my c'est m' tiessie ; Totor el choumaque et Tati l' perriqui (parfaitement calmes) ; Vo l' savez bi, boôn à ri ; Djé dirai co ; Stolz et Capucine pour Waillampont avec retour ; Niguedouille ; Tar, Jane et Tata.

ÉTAT-CIVIL DE NIVELLES DU 7 AU 14 DÉCEMBRE 1889.

NAISSANCES. — Aléna-Augusta-Elisa-Hubertine-Ch. Matle. — Jules-Elysée-Ch. Pilloy. — Edgard-Elysée-Léon-Ghislain Delatieux.

MARIAGES. — Charles-Joseph Kerner, 28 ans, serre-frein, avec Léontine-Joséphine-Ch. Moulard, 20 ans, journalière. — Henri-Joseph Bougelet, 23 ans, ouvrier d'atelier, avec Marie-Camille-Ch. Ladrière, 19 ans, journalière.

DÉCÈS. — Joseph Godeau, 73 ans, menuisier, époux de Hortense-Ch. Baudé, décédé rue du Wicht. — Zélie-Ch. Delescolle, 63 ans, rentière, épouse de Victor-Joseph Debrou, décédée Montagne St-Roch. — Marie-Victorine Croquet, 45 ans, écolière, décédée, Boulevard de la Batterie. — Louis Vanderelst, 55 ans, sans profession, époux de Cécile-Constance Joris, décédée Boulevard des Arbalestiers. — Jean-Baptiste-Désiré Paillez, 79 ans, vannier, veuf de Marie-Joseph-Ch. Baudé, décédé Boulevard de la Batterie. — 2 enfants au-dessous de 7 ans.

Froment les 100 kilogs, 17,75 francs — Seigle 13,25 — Avoine indigène, 14,00 — Escourgeon, 17,50 — Beurre, le 1/2 kilog 1,50 — Œufs, les 26, 3,60.

M. Henri Laurent, dit le Carabinier, informe le public que, par suite d'une autorisation spéciale accordée à l'occasion de la fête de la Jeune Garde, son établissement restera aujourd'hui ouvert toute la nuit.

A VENDRE ou à LOUER : Grange, rue de Bruxelles ; Maison, rue S^{te} Anne et plusieurs petites Maisons. — S'adresser à M^{me} Huet-Lisart.

A LOUER de suite MAISON DE RENTIER, rue St-Georges — S'adresser, même rue n^o 41.

Frédéric WILLAME, Banquier à Nivelles.

ACHAT & VENTE DE FONDS PUBLICS
Ordres de bourse, Coupons.

COMMISSION : UN FRANC PAR MILLE.

Librairie Cuisenaire, Nivelles.

VIENT DE PARAÎTRE

LA VENDÉE BELGE

par VICTOR CLEP

1789-1799.

Un beau et fort vol. in-16. PRIX : 3 francs.

Prologue : la révolution Brabançonne.

1^{re} partie : Prim., Sec., Ter'...

2^e » La bande de Loupoinne.

3^e » L'affaire de Genappe.

4^e » Les catacombes de Folx-les-Caves.

Tout l' monde, ci à l' ville, voura lire,

L'ARMONAK DÉ L'AcLOT

POU L'ANNÉE 1890.

I' N' COUSSE QUÉ TWÈS GROS SOUS.

O l' trouve : à Cuisenaire, à Despret, à Vinclaire, à Bernier, éié les marchands d' gazettes d'ont toudi avé ieuss.

GRAND'PLACE
A
NIVELLES

ARTHUR SEMAL

AUX FORGES
DE
VULCAIN

ATELIER POUR LA CONSTRUCTION DE SERRES,

Grillages, Chenils, Faisanderies.

Poêles en tous genres, Cuisinières ordinaires, Cuisinières à cuire le pain.

ON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

pour ce qui concerne la serrurerie, poêlerie, etc., à des prix très-modérés.

ARTICLES POUR BATIMENTS : POUTRELLES, ANGRES, ETC.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

pour hommes, dames et enfants.

DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS.

V. PLISNIER-PONCELET,

GRAND'PLACE, 17, NIVELLES.

SAISON D'HIVER 1889-1890.

Pardessus demi-saison pure laine	depuis frs	14,75
» Moscovia doublé satin	»	15,00
» Beaver doublé satin très soigné	»	25,00
» Cheviot et fantaisie	»	20,00
» pour enfants	»	8,00
Costumes pour hommes	»	15,00
» » enfants	»	5,00
Pantalons	»	5,00

VÊTEMENTS SUR MESURE EN DIX HEURES.

FAÇONS GARANTIES.

CHOCOLAT.

De tous les aliments, celui qui se prête le mieux aux falsifications, c'est le CHOCOLAT. Aussi, si vous êtes soucieux de votre santé, vous n'emploierez plus que les marques :

PELERIN, RUELLE & Cie

dont la pureté est garantie par la maison.

Enveloppe rouge, les 500 grammes,	fr.	1,60
» verte, » » »	»	1,75
» mauve, » » »	»	2,00
» blanche, » » »	»	2,50
Boîte brune, » » »	»	1,75
» mauve, » » »	»	2,00
» blanche, » » »	»	2,50
» avec ruban, » » »	»	3,00

Pour les enfants, demandez le chocolat du « Bataillon Scolaire », à 50 c^{ts} la tablette de 125 grammes.
N. B. — Tous les chocolats que nous recommandons portent notre marque.

Dépôt chez **Hancart-Grégoire, 7, rue de Mons, 7, à Nivelles.**

A LOUER

JOLIE MAISON DE RENTIER

RUE DE NAMUR, 20.

S'adresser Grand'Place, 89.

CORSETS SUR MESURE.

Dessart-Hauchamps, rue de Soignies, 1.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18,

vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8,60.

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINCLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

SONNERIE PNEUMATIQUE

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

OCT. LEHERTE

SERRURIER-POËLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887

FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chassis de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriottes, poulaiers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

MAISON

R. FROMENT-ROUSSEAU

MENUISIER-ENTREPRENEUR

34, Faubourg de Namur, 34, Nivelles.

MAGASIN DE MEUBLES, GLACES & TOURNAGES.

PORTES ET CHASSIS.

AMEUBLEMENTS D'ESTAMINET & USTENSILES DE MÉNAGE.

Étuves et Cuisinières.

Literies, couilts, laines, flocons et voitures d'enfants.

Calorifères de construction.

Sonneries électriques et pneumatiques.

Ouvrages de poêlerie, serrurerie et ferronnerie.

RUE DE CHARLEROI, 5, NIVELLES.

MAISON FRANÇOIS GALLY,

GOUTEZ LE BON TABAC

et les fins cigares

de JEAN SCHOLTUS

ANCIENNE MAISON DERNIS

Rue de Bruxelles à Nivelles.

MAISON V. BERNIER-EVERARTS

BOULEVARD DES ARCHERS, NIVELLES.

Entreprises de camionnages — Charbons — Briquettes — Cokes et Boulets ovoïdes du charbonnage de Forte-Taille.

Vente de Parapluies et Ombrelles

Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS.

JEAN ANDRIEUX

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

Compagnie belge

DES

PROPRIÉTAIRES RÉUNIS

FONDÉE EN 1821

pour l'assurance à primes contre l'incendie.

Agent principal **Fréd. WILLAME**, rue de Bruxelles à Nivelles.

A L'ABONDANCE

PATISSERIE CONFISERIE.

Grande spécialité d'articles chocolat, crème et sucreries pour revendeurs. — Gros et détail.

LOUIS HANCART-GRÉGOIRE

Rue de Mons, 7, Nivelles.

Chocolat de l'Union des pâtisseries et de toutes marques — Fabrique de couques Dinant et Rheims — Dragées pour baptêmes — Cartonnages — Tartes, tourtes, gâteaux, pièces montées — Biscuits anglais, comestibles, etc.

Pantalons
SUR MESURE
EN 4 HEURES.

MAISON F. ROMBOUTS,

rue Ste-Georgette, 18, NIVELLES.

SAISON D'HIVER 1889-90

CONFECTIONS POUR HOMMES, DAMES & ENFANTS.

La Maison ROMBOUTS est reconnue pour son bon marché ainsi que pour la coupe élégante de ses vêtements. Toute marchandise reconnue défectueuse à son entrée en magasin est rigoureusement refusée. — M^r ROMBOUTS faisant son métier, c'est-à-dire celui de tailleur, que tant de commerçants exploitent aujourd'hui sans aucune connaissance, il est évident que le client trouvera chez lui une garantie sérieuse quant à la coupe et à la façon soignée des vêtements.

M^r ROMBOUTS s'engage à confectionner les vêtements aux personnes qui, ayant acheté les étoffes dans ses magasins, désirent les confectionner elles-mêmes. Il se charge également de tous arrangements ou modifications à faire aux vêtements des clients qui s'adressent à lui pour leurs achats nouveaux.

Aperçu de quelques occasions : Pardessus demi-saison & pardessus d'hiver de fr. 20 à 100 ; Costumes complets, nouvelles dispositions, depuis fr. 11,50 ; Costumes d'enfants, depuis fr. 4,75 ; 800 pantalons, haute nouveauté, depuis fr. 7,50 ; 500 gilets, dessins riches, depuis fr. 3,50.

G. R. O. S. OCCASION SANS PRÉCÉDENT!!! Une série de pantalons pure laine au prix incroyable de fr. 5,50 DÉTAIL.

PARDONNER DE LA MAISON : Vendre à très-petite bénéfice pour vendre beaucoup.

Costumes
POUR DEUIL
EN 6 HEURES.

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER